

R.A.G.E



REVUE de PRESSE

Cie Les Anges au Plafond

56, rue Paul Vaillant-Couturier

92240 MALAKOFF

Tél : 01 47 35 08 65

angesauplafond@gmail.com

www.lesangesauplafond.net

Presse nationale



Ô les mains pour les Anges au plafond

Rencontre avec les marionnettistes Camille Trouvé et de Brice Berthoud, qui présentent «R.A.G.E.», variation sur la censure.

Par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

C'est au tour de Camille de mettre en scène Brice. Car les

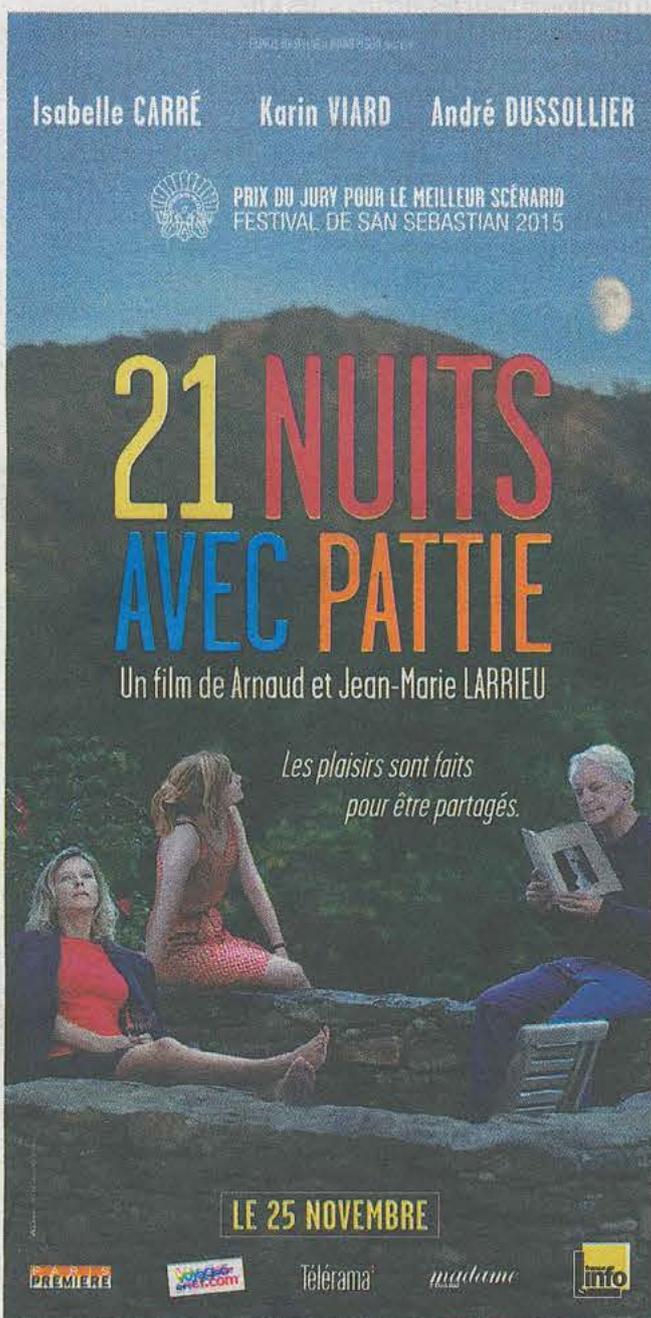
rôles s'inversent à chaque création chez les Anges au plafond. Le dernier spectacle des marionnettistes Camille Trouvé et de Brice Berthoud, *R.A.G.E.*, vient de sortir de résidence de la scène nationale Equinoxe à Châteauroux (Indre). Il constitue le second volet de leur diptyque sur la censure.

Le premier, mis en scène par Brice Berthoud et interprété par Camille Trouvé, portait sur la trajectoire de Camille Claudel, qui «se prend le mur

de plein fouet et qui en paye le prix». Cette pièce-ci, jouée par six marionnettistes, évoque un escroc qui a réellement existé au XX^e siècle et qui changeait d'identité... On ne doit pas en savoir plus. «*Il faut garder le secret!* prévient Camille Trouvé. *C'était une sorte de gangster métaphysique qui a usurpé une identité pour échapper à ce qu'il ressentait comme de la censure et retrouver sa pleine capacité d'expression.*» Les initiales du titre fonctionnent comme un code de son nom, et beaucoup de leurs spectateurs se sont amusés à tenter de percer l'énigme de ces quatre lettres, *R.A.G.E.* En vain.

Igloo. Il ne manquait que ce nouveau spectacle au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (Ardennes) fin septembre. La compagnie les Anges au plafond avait en effet l'insigne honneur d'être conviée comme artiste invitée, avec l'épuisante gymnastique d'avoir à rejouer sur quinze jours presque tous ses spectacles. Y compris le plus ancien, *le Cri quotidien*, petite forme conçue autour d'un grand journal en pop up qui crache son lot de catastrophes, transformées par Camille Trouvé en facéties.

Le Cri quotidien était le tout premier spectacle du duo, en 2000. Si jeunes et si frais qu'ils n'avaient pas encore de nom de compagnie. Ils ont décroché 80 dates de tournée dans la foulée de l'éclosion ardennaise, et il a fallu se baptiser en urgence. «*On était dans un restaurant à Strasbourg avec un administrateur de théâtre, raconte Brice Berthoud. On lui a proposé "Main d'œuvre", qu'il a trouvé naze. Il y avait des anges au plafond du restaurant...*» L'univers de la compagnie a prospéré sur l'idée de lourdeur et de légèreté, avec pour symbole un rhinocéros avec des ailes qui peine à avancer.





Brice Berthoud et Camille Trouvé : un art est né au plafond. PHOTO LAURENT TROUDE

En 2004, pris de tendresse pour les *Racontars arctiques* de Jorn Riel, ils montent les *Nuits polaires*, avec igloo, bruitages et climatisation... Mais c'est leur revisitation de la tragédie à partir de 2007, des mythes d'Antigone et d'Œdipe, qui marque un tournant dans leur façon de faire. Ils s'incrusted joyeusement dans le diptyque, arrivant à alléger la tragédie de manière la plus esthétique qui soit grâce aux marionnettes. Avec le personnage de Camille Claudel, ils ont retrouvé à fond le matériau du *Cri du quotidien*: le papier. «*Et dans le plus simple appareil: la feuille, et la transposition des sentiments humains par le papier.*» C'est bien sûr Camille Trouvé qui l'interprète,

puisque Brice Berthoud est à la mise en scène.

Magie. Dans *R.A.G.E.*, sorte de biographie en marionnettes du personnage mystérieux et facétieux, ils ont rajouté un autre ingrédient: la magie. Ils ont travaillé avec le nouveau magicien Raphaël Navarro, une pierre de plus à leur édifice. «*Dans notre travail de marionnettiste, nous travaillons beaucoup sur la manipulation à vue: on voit le comédien en train de donner vie à une forme inanimée, explique Brice Berthoud. Avec cet escroc qui s'amuse, on a pensé mélanger ce geste de manipulation très sincère et visible avec un geste de magie invisible...*» La rencontre avec la magie a été fruc-

tueuse, presque un cousinage. «*On a une grammaire un peu commune, les mêmes outils (miroirs, fils...), mais on ne s'en sert pas de la même manière. On s'est dit que c'était immense, le chemin qu'il y avait à faire ensemble.*» Gageons que le prochain diptyque, dans deux ans, sera magique. En attendant, *R.A.G.E.* se déploie et rares sont ceux qui se sont emparés de ce mythique écrivain et escroc dont il faut taire le nom. ◆

Lire aussi l'entretien sur liberation.fr

R.A.G.E. des ANGES
AU PLAFOND, au Théâtre de Corbeil-Essonnes (91), du 23 au 26 novembre, au Théâtre 71 à Malakoff (92), du 2 au 5 décembre.

02/12/15 **Télérama Sortir 3438**

R.A.G.E

Mise en scène de Camille Trouvé. Durée : 1h20, 19h30 (mer., jeu., sam.), 20h30 (ven.), Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff, 01 55 48 91 00, theatre71.com. (9-27€).

TTT R.A.G.E. : ce sont les initiales mêlées de l'auteur de la plus célèbre mystification littéraire (à chacun de le démasquer). C'est aussi une formidable évocation de la rage de vivre et d'écrire d'un « *petit cornichon russe* », né à l'aube de la Première Guerre mondiale, qui voulait être jugé pour ses mots, non pour sa gueule. Installé dans la salle ou sur le plateau, entre le bric-à-brac du bruiteur Xavier Drouault et le studio du musicien Piero Pépin, le public suit sous différents angles le récit trépidant des jeux de masques et d'identités incarnés par les fougueux marionnettistes Brice Berthoud et Jonas Coutancier. Manipulation à vue du réel, des objets et des langues (français, russe, yiddish, anglais), effets d'ombres et de magie, ce singulier spectacle, créé par l'inventive Camille Trouvé à l'Equinoxe de Châteauroux, a une virtuosité dramatique et une force poétique jamais vues. A ne pas rater.

Presse régionale



création

Quel grand écrivain se cache derrière " R.A.G.E " ?

Les Anges au plafond, compagnie de marionnettistes associée à Équinoxe depuis 2011, présente sa dernière création. Un spectacle en forme d'au-revoir.

Ceux qui ont eu la chance de voir *Les Mains de Camille*, la précédente création des Anges au plafond (1) présentée à Équinoxe en 2012, n'ont certainement pas oublié ce fabuleux spectacle, portrait original de Camille Claudel. *R.A.G.E.*, second volet de ce diptyque consacré à la censure, ne va pas tarder à éclore. Depuis quelques jours, Équinoxe a pris des allures de ruche. Les derniers réglages se font dans les coulisses de la Scène nationale qui aura l'honneur d'accueillir la première, vendredi. Dans l'ombre, les costumières terminent les fragiles costumes faits de papier. Côté salle, éclairagiste, régisseur général, font les derniers essais. Les traits sont tirés, la dernière ligne droite avant la première ne permet aucun relâchement.

"Équinoxe, c'est notre maison"

Avec ce spectacle, une page se tourne pour Équinoxe et pour la compagnie qui rassemble dix-sept personnes en période de création. La Scène nationale



Une partie de la troupe, pendant les derniers réglages.

et la troupe terminent un compagnonnage commencé en 2011. « Équinoxe, c'est notre maison, confie Camille Trouvé, marionnettiste et metteur en scène de ce spectacle. On a grandi ici. La confiance apportée par l'équipe de Châteauroux nous a donné des ailes. » Tellement qu'en septembre dernier, Les Anges au plafond ont eu l'honneur d'être

les artistes associés du festival de Charleville-Mézières, plus grand festival de marionnettes au monde. Une consécration. « La directrice nous a donné carte blanche. Nous avons pu présenter cinq spectacles. C'était intense. » Depuis, l'équipe n'a pas soufflé. « Créer un spectacle nous demande énormément de temps. » Mais l'effort est récompensé.

Quatre-vingts dates de représentations sont ainsi déjà calées pour le spectacle qui prend forme à Équinoxe. Cette création, avec une mise en scène originale qui joue avec le spectateur, ne devrait pas laisser insensible. Construit comme une intrigue policière, *R.A.G.E.* s'inspire de la vie extraordinaire d'un des grands écrivains français du XX^e siècle. « Ce spectacle parle de la métamorphose d'une identité, construite sur une faille. Pour échapper à la censure, le personnage se crée un double qui va lui permettre de retrouver toute sa liberté d'expression. » De quel écrivain parlait-on ? C'est à vous de le découvrir, au cours de ce spectacle en forme d'au-revoir pour la compagnie qui s'est trouvée une nouvelle maison non loin de Châteauroux. Équinoxe passe en effet le témoin à la Maison de la culture de Bourges. Les ailes des Anges continueront à pousser en Berry.

Naëlle Le Moal

(1) La compagnie Les Anges au plafond est née en 2000, de la rencontre de deux comédiens-marionnettistes, Camille Trouvé et Brice Berthoud.

scène

“ R.A.G.E. ” : spectacle magique

Né dans l'Empire russe au début du siècle dernier, cet écrivain de langue française, réfugié en France depuis sa tendre enfance, a une vie particulièrement tumultueuse mise en scène à travers un étonnant ballet que livraient, vendredi et samedi, sur la scène d'Équinoxe, les comédiens marionnettistes de la compagnie Les Anges au plafond. C'est l'histoire de ce grand auteur renommé, dont on découvrira l'identité au fil du déroulement de cette création résolument aérienne, qui est ainsi comptée de façon originale. Un certain humour sous-jacent, malgré le côté dramatique de la pièce, est palpable grâce à la remarquable interprétation de ce groupe d'artistes associés à Équinoxe. Ils donnent



La vie d'un écrivain
à travers le monde
des marionnettes.

une dimension toute particulière à leurs jeux d'acteurs, y associant magie et bruitages divers.

Cor. NR : G.G.

Représentations aujourd'hui, à
19 h, et mardi 17 novembre, à 20 h.

BOURGES ■ R.A.G.E., second volet d'un diptyque sur la censure des Anges au plafond

Marionnettes et supercherie

Les marionnettes des Anges au plafond sont plutôt pour les grands. Le nouveau spectacle de la compagnie s'intitule R.A.G.E. L'histoire d'un artiste qui s'invente une identité pour retrouver sa liberté.

Marie-Claire Raymond
marie-claire.raymond@centrefrance.com

Le Berry est la terre d'adoption des Anges au plafond. Après cinq ans à Châteauroux (Indre), la compagnie a intégré, à la rentrée, l'écurie des nouveaux artistes associés de la Maison de la Culture de Bourges (MCB).

Derrière R.A.G.E.,
un écrivain.
Mais qui ?

« Le statut d'artiste associé, c'est ce qu'on en fait, explique la metteuse en scène Camille Trouvé. On va prendre le temps pour être plus présent sur le territoire. Nous allons nous rapprocher de l'atelier décor de la MCB. On va expérimenter, créer... Et puis nous allons montrer tout notre répertoire, afin que les Berruyers nous



MARIONNETTES. Sur la scène de l'auditorium à partir de lundi, un trompettiste, un bruiteur de cinéma, une chanteuse, deux manipulateurs, un régisseur qui fait bouger le décor en direct... et des marionnettes. PHOTO DAVID OUESEMARD

connaissent. »

Avant les vacances de Noël, les Anges au plafond reviennent à l'auditorium avec R.A.G.E., la seconde partie de leur diptyque sur la censure. L'histoire d'un auteur qui change plusieurs fois d'identité afin de conserver sa liberté créatrice.

« Dans le premier volet, on

abordait le destin de la sculptrice Camille Claudel, poursuit Camille Trouvé. Là, on s'interroge sur le parcours d'un personnage masculin qui a toute sa vie jouée avec les masques. Un artiste qui a créé sous pseudonymes. L'acronyme de son nom forme R.A.G.E. Mais nous tenons à garder son identité se-

crète. On n'a pas envie que les spectateurs aient l'impression qu'il fallait réviser avant de venir... » ■

Pratique. Représentations lundi 14, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17 et vendredi 18 décembre, à 20 heures, à l'auditorium. Durée : 1 h 40. À partir de douze ans. Tarifs : de 12 à 22 euros. Réservations au 02.48.67.74.70.

CRITIQUE

R.A.G.E. : de l'intelligence, de l'invention et de l'humour



AMOUR. Le petit Roman et sa maman russe. DAVID QUESEMAND

R.A.G.E., la nouvelle création de la compagnie Les Anges au plafond, est un ravissement. Un mélange d'intelligence, d'invention et d'humour.

Comme les comédiens et les marionnettes, le public est sur la scène et dans la salle. Il y a une chanteuse, des musiciens, un bruiteur... Des effets spéciaux poétiques. Un suspense.

La pièce raconte l'histoire d'un écrivain, dont nous ne vous dévoilerons pas le nom... pour pas gâcher ! Un écrivain français qui, enfant, a connu un amour maternel quasi irrationnel. Sa maman russe a rêvé pour lui d'un destin hors du commun. Et le pe-

tit garçon s'est appliqué à réaliser ce destin point par point. « J'ai tenu ma promesse maman. Je m'habille à Londres. Je suis devenu diplomate. J'ai eu le prix Goncourt. »

Un amour qui lui fera dire : « Avec l'amour maternel, la vie vous fait une promesse qu'elle ne tient pas... » La seconde partie de *R.A.G.E.*, c'est le parcours de cet homme célèbre, qui rêve d'une identité nouvelle, afin de retrouver sa liberté de créer. Tragique. ■

Marie-Claire Raymond

➔ **Pratique.** Représentations à l'auditorium ce soir, mercredi, jeudi et vendredi. Réservations au 02.48.67.74.70.

MARIONNETTISTES

«NOTRE PROJET : TRAITER DU MÉCANISME DE LA CENSURE DANS NOS DÉMOCRATIES»

Par Frédérique Roussel

—19 novembre 2015 à 16:34

Brice Berthoud et Camille Trouvé, de la compagnie Les Anges au plafond, évoquent «R.A.G.E.», basée sur un personnage réel, qui a joué sur le mystère et l'identité.



Les Anges au plafond Camille Trouvé et Brice Berthoud. Dans le décor des Nuits polaires, que vient d'interpréter Brice Berthoud, à la Chambre d'agriculture, pendant le Festival mondiale des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières fin septembre 2015. Photo Laurent Troude

À l'occasion de la création de R.A.G.E., leur dernier spectacle qui vient de voir le jour dans le cadre d'une résidence à l'Équinoxe à Châteauroux (Indre), entretien à bâtons rompus avec Brice Berthoud et Camille Trouvé, de la Compagnie Les Anges au plafond, 15 ans d'âge, qui viennent de tomber dans la magie.

C'est bruyant ici...

Brice Berthoud. C'est la clim. Quand on a créé les Nuits polaires au début, il faisait tellement chaud dans l'igloo qu'on voyait les enfants qui tombaient petit à petit en état de sommeil...

Camille Trouvé (qui arrive dans la salle). On coupe la clim ?

Vous êtes à Charleville en état de rétrospective en somme, comme compagnie invitée...

B. On a joué Au Fil d'Oedipe ici en 2011, Une Antigone de papier en 2009, Les Mains de Camille en 2013... Et Anne-Françoise Cabanis (la directrice de la biennale, ndlr) nous a proposé d'être le fil rouge du festival. D'où cette intégrale, sans les Mains de Camille, montré il y a deux ans.

Les Mains de Camille était le premier volet d'un dyptique dont vous créez le second volet mi-novembre.

C. Exactement, on travaille souvent en dyptique. On se met en scène mutuellement et, souvent, on choisit de traiter un thème sous deux angles différents. Une fois, c'est Brice qui est à la mise en scène et je joue, la fois suivante, on inverse les rôles. Oedipe et Antigone ont été créés comme un dyptique. Le suivant porte sur de la censure. Brice m'a mis en scène Dans les mains de Camille, je le mets en scène dans R. A. G. E.

La rumeur dit que ce projet est un peu secret, que vous ne voulez pas dire ce que signifie ces initiales. C'est vrai ?

B. Ce sont les initiales d'un personnage, qui a vraiment existé au XXe siècle. Un peu mythomane, c'est ça ? **C.** Un peu escroc en fait. C'était un gangster métaphysique qui a usurpé une identité pour échapper à ce qu'il ressentait comme des mécanismes

de censure et retrouver sa pleine capacité d'expression.

Un homme plutôt sympathique, alors ?

C. Oui. Plutôt un poète.

B. Notre projet était de traiter des mécanismes de la censure dans nos sociétés démocratiques et de voir à quel endroit une trajectoire de vie intime rencontre le politique. Avec Camille Claudel, nous avons retracé le parcours d'une femme artiste au XIXe siècle qui se prend le mur de plein fouet. Dans R.A.G.E., le personnage est plus facétieux, plus malin, plus joueur. Il écrit sa vie comme une oeuvre d'art.

Mais pourquoi ne pas donner son nom ?

B. Là, nous voulons éviter une censure plus sous-jacente : celle qui consiste à coller des étiquettes sur des gens et à les enfermer. Du coup, ne rien annoncer permet au public d'arriver d'une manière complètement neuve, sans l'étiquette qui a été apposée sur ce personnage.

C. On dit au public : suivez-nous dans la trajectoire d'un enfant de sept ans qui traverse l'Europe. Notre histoire est à hauteur d'homme. Comme c'est un personnage qui a beaucoup joué sur le mystère, nous, nous avons eu envie d'en jouer, de ne pas le révéler tout de suite, comme dans un polar.

Vous utilisez de la magie, paraît-il (toujours la rumeur) ?

C. Nous travaillons avec Raphaël Navarro de la Compagnie 14:20. Comme marionnettiste, nous avons beaucoup manipulé à vue : les spectateurs nous voient vraiment actionner les personnages. Comme dans cette pièce, il s'agit d'un escroc qui s'amuse, nous avons décidé de mélanger ce geste de manipulation sincère avec un geste de magie invisible. La rencontre avec les magiciens s'est révélée très riche : nous nous sommes rendus compte que notre grammaire est commune. Nous avons les mêmes outils : miroirs, fils, etc. Mais on ne s'en sert pas de la même manière.

B. Les fils par exemple. Nous les laissons à blanc, visibles, comme le lien qui lie le manipulateur à l'objet manipulé.

C. Dans le Fil d'Oedipe, le spectateur voit tous les fils ; ça fait partie de la scénographie.

B. Dans la magie, c'est l'inverse : plus les fils seront invisibles et plus l'effet sera fort. Le chemin à faire ensemble est immense.

C. Surtout dans le rapport au public. Dans la marionnette, il y a un consensus entre le spectateur et le manipulateur pour croire en la vie de l'objet. Les magiciens cachent les gestes de manipulation pour créer de la surprise. Notre projet a été de créer les

deux : par moment, nous sommes les plus sincères du monde et on montre tout. A d'autres moments, pas du tout...

La magie renouvelle-t-elle la discipline ?

C. La marionnette se situe à la croisée de plusieurs disciplines (arts plastiques, théâtre, danse, musique). Elle est un carrefour et offre cette liberté de se nourrir à d'autres arts. La magie fait partie de ces croisements.

B. Il y a une centaine d'années, le marionnettiste est sorti



du castelet, s'est émancipé de la boîte et du costume noir pour montrer son geste de manipulation. Le duo/duel entre l'objet et le manipulateur, ce fil tendu entre les deux, est un univers de tous les possibles, danse, arts plastiques, cirque... La magie est un monde très secret, qui ne donne pas ses tours pas tradition. Cela faisait longtemps qu'elle voulait s'ouvrir.

Depuis quand existe la compagnie ?

B. 1724. {Rires}

C. Elle a été créée à Charleville en 2000. Avec une petite forme improbable, le Cri quotidien. Nous n'avions pas encore de nom, nous venions de nous rencontrer et avons créé ce spectacle dans notre atelier. Dans la foulée, on a eu 80 dates de tournée, notamment à l'étranger. En toute urgence, il a fallu s'organiser, trouver un nom de compagnie.

D'où vient son nom ?

B. On l'a trouvé avec un ami, Thierry Tordjman, à l'époque administrateur d'un théâtre à Strasbourg. Deux jours après qu'il ait vu le spectacle, nous étions à Strasbourg. Nous lui avons proposé «Main d'oeuvre», comme nom. Il a dit : «C'est naze.»

C. «Non, ce n'est pas poétique, c'est lourd !»

B. Et on était dans un restaurant où il y avait des anges au plafond...

C. Ça a résonné, dans le sens avoir une araignée au plafond... Tout l'univers de la compagnie est bâti sur l'idée de lourdeur et de légèreté. Nous traitons des thèmes comme la tragédie avec distance, humour et décalage.

Où avez-vous été formés ?

B. Nous avons été beaucoup déformés {rires}. Avant Camille était avec la compagnie Les Chiffonnières, de Malakoff (Hauts-de-Seine).

C. Et toi tu étais avec Flash Marionnettes. Mais Brice vient en réalité des arts du cirque. Sa première formation, c'est jongleur et fildeferiste. Moi plutôt des arts plastiques et du théâtre. J'ai été formée à la marionnette à Glasgow.

Votre matériau de prédilection, c'est le papier. Pourquoi le papier ?

C. Il a une légèreté, une force et une fragilité. C'est un matériau pauvre. Je me suis toujours sentie bien dans l'art brut, également dans la manière dont je construis les marionnettes. Le papier est devenu un fil conducteur parce qu'il paraît inépuisable. C'est devenu une identité.

B. Dans R.A.G.E. aussi.

Comme vous alternez, vous différenciez vos mises en scène ?

B. Nous avons les mêmes défauts mais pas les mêmes qualités {rires}.

C. Nous sommes assez différents dans la manière d'aborder les choses.

Alterner les rôles nous a permis de le comprendre. C'est comme tourner autour d'un sujet, d'une forme, de l'aborder par différents biais. Dans le milieu du théâtre, il y a parfois des archétypes : qu'est-ce que c'est qu'une comédienne, qu'est-ce que c'est qu'un metteur en scène ? On est figé parfois dans nos archétypes. S'échanger les rôles permet de mieux comprendre que notre sujet est vraiment le spectacle. Peu importe les moyens d'y arriver. On se fait vraiment confiance parce qu'on a vécu ce qu'a traversé l'autre à sa propre création...

Mais ce qui est fondateur de la compagnie, c'est que nous écrivons le synopsis et travaillons à la dramaturgie. Une dramaturge également monteuse de cinéma nous aide pour enchasser notre histoire. Au moment du passage au plateau, les rôles se redistribuent. Il y a en un qui monte sur scène, l'autre qui reste dans l'ombre et qui regarde.

Vous faites tout ensemble en réalité !

B. & C. Oui, mais à un moment, on a vraiment besoin que chacun soit dans son rôle. En tant que marionnettiste, c'est impossible d'être à la fois dedans et dehors. Le plaisir du jeu, c'est aussi une liberté, l'insouciance de se dire que je ne vais pas m'autojuger.

R. A. G. E., Les Anges au plafond, mise en scène Camille Trouvé, avec Brice Berthoud, Jonas Coutancier, Yvan Bernardet, Xavier Drouault, Piero Pépin, Hélène Maniakis en alternance avec Noëmi Waysfeld. Durée 1h30. Du 23 au 26 décembre au Théâtre de Corbeil-Essonnes {91} ; du 2 au 5 décembre au Théâtre 71 à Malakoff {92} ; le 11 décembre à La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt {78}...
Frédérique Roussel



CAMILLE TROUVÉ ET LES ANGES AU PLAFOND

LAURA LALANDE DÉCEMBRE 7, 2015

Un puzzle aux dimensions d'art total, dans lequel la trajectoire intime de chaque spectateur rencontre le matériau artistique et les désirs d'un personnage tenu secret.

R.A.G.E est le second volet du diptyque sur la censure et la liberté d'expression, qui a vu le jour en 2012 avec *Les mains* de Camille. Retour sur ce spectacle « réversible », en compagnie de la metteuse en scène Camille Trouvé.

En 2007, *Les Anges au plafond* ont créé *Une Antigone de papier* et en 2009 *Au fil d'Œdipe*. Ces deux spectacles fonctionnaient déjà en diptyque...

Camille Trouvé : À l'origine de la compagnie, on est deux manipulateurs comédiens marionnettistes. On a eu envie de se mettre en scène mutuellement, alors on a commencé à échanger les rôles, un projet sur deux. Au début c'était comme un défi qu'on se lançait et puis c'est devenu une sorte de dogme, dans la compagnie. Ça nous permettait d'interroger chacun à notre tour des sujets sous deux angles différents, souvent sous l'angle du masculin et du féminin. Avec *Antigone*, on avait réuni une équipe de filles et autour d'*Œdipe*, une équipe de garçons. Pour ce diptyque, on est parti d'un personnage féminin, Camille Claudel, qui incarnait une censure du XIX^{ème}, bourgeoise, sanctionnant sa condition féminine d'artiste, tandis que R.A.G.E est un personnage masculin qui cherche avec fougue sa liberté d'expression.

Comment en êtes-vous arrivés à travailler autour de ce personnage-là ?

C. T. : On a cherché un personnage qui avait fait une escroquerie à son identité. Pour raconter sa vérité, il passe par une supercherie, mais en même temps il est vrai, il est authentique. Il a eu cette phrase : « Accéder à l'authenticité, en passant par le mensonge, avouez que ce serait beau »



R.A.G.E ©David Quesemmand

C'est la première fois que de la magie prend part à un spectacle des *Anges au Plafond*...

C. T. : Justement, parce qu'on est sur un personnage qui joue avec le mensonge, la vérité, l'illusion, on a eu envie de travailler sur notre geste de manipulation. En temps que marionnettiste, on a un geste de manipulation qu'on appelle « à vue », c'est à dire très sincère. On voit le marionnettiste, on voit son travail pour donner vie à l'objet, on met le public dans cette complicité. Et là, on s'est dit que puisqu'on parlait d'un « escroc », on allait mélanger ce geste que les gens connaissaient de nous, avec un geste beaucoup plus « voyou », on a eu envie de cacher l'artifice et la manipulation. On a alors rencontré Raphaël Navarro, un magicien exceptionnel, et on a remarqué qu'on avait plein d'outils en commun. On a des fils, des tiges, notre langage est très proche de celui des magiciens. Une des grandes différences, c'est qu'eux travaillent toute leur vie pour arriver

à dissimuler le geste de manipulation, alors que nous on l'affirme dans la lumière, et le public jouit presque de cette transmission d'énergie à l'objet. C'est deux paradigmes qui se sont séparés, mais finalement les racines sont très proches, et quand on les confronte à nouveau, ça donne quelque chose de très intéressant.

Une fois encore, le public est au centre de l'action...

C. T. : Chaque spectateur peut faire un trajet vers le spectacle, qui est le sien, qui est propre, et qui va rencontrer la forme qui lui est proposée. Ça va être un trajet actif et individuel. Sur ce spectacle, on voulait une multitude de points de vue possibles. On considère que ce personnage est kaléidoscopique, il a un « moi » à facettes. Il a lutté toute sa vie contre l'idée d'être réduit à une étiquette et à une chose qu'on pourrait prendre dans la main. Il voulait rester libre, et il a donc passé son temps à se réinventer. On s'est dit : « La base, ce sera deux publics qui n'en font qu'un, deux personnages qui n'en font qu'un aussi, et on va jouer avec ces points de vue là sur l'histoire ». Suivant l'endroit où on est placé dans la salle ou même sur le gradin sur scène, on ne verra pas le même spectacle. Parfois on entend rive une partie du public et pas l'autre, et ça, c'est très l'âme de R.A.G.E : est-ce qu'on peut se méfier des vérités absolues ? C'est presque un geste politique chez lui, il n'y a pas une vérité.

Comment explorez-vous cet aspect politique dans vos spectacles?



Les Mains de Camille © Les Anges au Plafond / Caen déc 2012

C. T. : Je pense qu'on a une sensibilité politique aux Anges au Plafond, c'est à dire qu'on cherche des personnages dont la trajectoire intime rencontre le politique. C'est à cet endroit là que l'histoire nous intéresse. Dans la censure, chez Camille Claudel, il y avait vraiment une force de vie et de création d'une jeune femme qui rencontre à un instant T une société, et quel genre d'étincelle ça produit. C'est là que c'est politique, comment l'individu rencontre le social, comment l'individu se confronte aux codes, comment on est embarqué malgré soi dans une période historique qui nous correspond pas. Comment, nous, avec nos sensibilités, on confronte le monde d'aujourd'hui avec sa violence, avec sa complexité...

Comment résonne ce spectacle, après les événements du 13 novembre dernier et dans un contexte d'état d'urgence ?

C. T. : Il se trouve que dans le spectacle on parle de Totoche, le dieu de la vérité absolue. Cette violence fasciste, policière, cette idée qu'il n'y a qu'une seule vérité, qu'on peut tuer au nom de cette vérité sont vraiment les choses contre lesquelles R.A.G.E a lutté. La première de ce spectacle a été jouée le 13 novembre 2015. Emotionnellement, on a eu un choc. On est entourés de gens qui sont très jeunes et qui ont été très touchés par les événements. Le soir de la seconde, j'ai dit aux spectateurs : tout à l'heure, vous allez entendre parler de Totoche, le dieu de la vérité absolue, j'espère que nous collectivement, on va avoir la force de lui régler son compte, qu'on va être assez forts. Ça reste bouleversant, parce que je sens que tout le monde est marqué par l'histoire mais des salles pleines comme ça, c'est une forme de lutte.

R.A.G.E, ce sont les initiales de ce personnage dont l'identité n'est révélée qu'au cours du spectacle... Pourquoi ce choix ?

C. T. : L'idée d'arriver « vierge » à un spectacle est très importante pour nous. Si un ado-cent n'a jamais entendu parler de cet auteur ni de sa supercherie, je pense cependant qu'il est capable de se mettre à hauteur d'enfant. Chacun peut comprendre le parcours, à travers l'Europe, d'un jeune migrant qui arrive en France, parle plusieurs langues mais apprend le français à 14 ans et se construit un parcours d'écrivain. Je trouve que ça laisse à la porte toute l'idée qu'il faut de la culture pour aller au théâtre, qu'il faut avoir lu cet auteur pour connaître et comprendre cette pièce. On est dans l'émotion, se laisser prendre par un en-fant, voir sa faille, essayer de comprendre sa fracture, qui lui fait inventer quelque chose de complètement fou. Garder le secret, c'est garder pour le spectateur une espèce de fraîcheur. C'est comme une bienveillance par rapport à l'idée que l'on n'a pas besoin d'être surinstruit pour avoir des émotions.

R.A.G.E, par la Compagnie Les Anges en Plafond, en tournée dans toute la France.

Plus d'informations : Les Anges en Plafond

Toutelaculture
Soyez libre, Cultivez-vous !
<http://toutelaculture.com>

«R.A.G.E.», JEU DE DOUBLES ET JEU DE DUPES, PROUESSE DE MAGIE... LA SIGNATURE DES ANGES AU PLAFOND !



Après avoir été artiste associé au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, reconnaissance certaine de leur talent et de leur rayonnement sur la scène culturelle, les Anges Au Plafond présentent en cette fin d'année 2015 leur dernière création, R.A.G.E.. Une pièce puzzle au sein de laquelle s'entretissent les grands mensonges d'un homme et les terribles mensonges de l'Histoire, un spectacle total et enveloppant comme les maîtrise si bien la compagnie. Voyage intelligent en terre sensible, envoûtement immersif, R.A.G.E. constitue une preuve supplémentaire du génie créatif de ces marionnettistes-comédiens de talent.

R.A.G.E., le nouveau spectacle de la compagnie Les Anges Au Plafond, constitue un prolongement de la recherche entamée avec Les mains de Camille, avec pour thème central la censure, ou peut-être ici, aussi, la dissimulation. Là où le second adoptait pour matériau de base le récit de la vie de Camille Claudel, la création de 2015 se centre sur une autre figure célèbre, dont l'identité, et son dévoilement progressif, constitue l'un des ressorts du spectacle... ressort qu'on se gardera bien de désarmer ici ! Du point de vue dramaturgique et narratif, l'exercice est parfaitement maîtrisé : sens du rythme, sens des enjeux, densité incroyable du personnage central (et de ses doubles, car le spectacle brouille autant les cartes que l'homme l'avait fait lui-même de son vivant), maestria des personnages secondaires, alternance savante entre les émotions poussées par moment à des paroxysmes virtuoses, c'est du grand et bel ouvrage comme on aimerait en voir plus. Le spectateur, s'il adhère au dispositif scénique déconcertant, peut difficilement ne pas être happé.

La mise en scène, justement, va très loin dans l'inventivité et joue de façon assez inédite sur les apparences, et sur le regard du spectateur. A son entrée, le public est réparti selon un double dispositif, « Illusion », à sa place « normale » (et cela fait partie du génie du dispositif que de mettre en question cette normalité), ou « Intimité », regroupé sur des chaises au fond de la scène à jardin. Le regard du public prend ainsi en tenaille les artistes, les uns profitant à plein de l'effet dramatique, les autres se grisant, en se rapprochant de la manipulation, de la sensation de pénétrer les mystères du spectacle... Du bi-frontal, peut-être, mais alors asymétrique ! Évidemment, l'expérience des spectateurs « intimes » n'est pas moins mise en scène et travaillée que celle des « illusionnés », mais le dispositif pose justement cette intéressante question : qui est le plus dans l'illusion, celui qui se contente de ce qu'il sait être le mensonge (convenu) du spectacle, ou celui qui s'autorise à s'imaginer avoir percé le voile ?

Au-delà de la disposition du public, on retrouve le soin apporté à rendre l'expérience complète, sensoriellement et spatialement. De très nombreux scénettes et personnages sont campés dans les gradins, derrière le public « Illusion », forcé de se retourner régulièrement. Tout l'espace scénique est utilisé, jusqu'au plus près des cintres. La musique est produite en direct (et avec talent), ainsi que le bruitage des scènes (et il convient de saluer très bas l'immense performance du bruiteur, Xavier Drouault, qui travaille à vue et avec un brio consommé). Le spectateur est assailli de toutes parts. Les manipulations sont pour la plupart visibles, même si de nombreux dispositifs techniques restent tout aussi bien cachés, et le contraste entretient paradoxalement la magie et le mystère. Énormément de trouvailles visuelles jouent sur le thème du double. Le tout pourrait faire craindre une artificialité, un manque de justesse, mais il n'en est rien : malgré la violence du récit, une émouvante poésie nimbe ce spectacle, une grande humanité tant dans le traitement des personnages que des histoires, la petite comme la Grande. Immense maîtrise de Camille Trouvé, assistée de Saskia Berthod. Inutile, presque, de finir par souligner que l'interprétation est sans faute. Le charisme de Brice Berthod et son talent d'incarnation comme de manipulateur ne se démentent pas, et ses acolytes ne sont pas une seconde en veste (Jonas Coutancier, magnifique et impressionnant!).

Musique, chant, bruitage, jeu, manipulation, tout étincelle, tout virevolte avec grâce, tout se fond en une grande geste fluide pour se déposer doucement au fond des yeux et au fond des cœurs.

Plus tard, en sortant du théâtre, chacune et chacun emportera en lui, profonde et légère, l'empreinte de ce spectacle, la petite empreinte des Anges...

En tournée à Guyancourt (78), Bourges (18), Chevilly-Larue (94), La-Roche-Sur-Yon (85), Douai (59), Thonon (74), Laval (53), Montluçon (03), Dunkerque (59)... pour ne citer que les prochaines étapes ! A voir, absolument, mais peut-être pas avec de tout jeunes enfants, certaines scènes pouvant être un peu impressionnantes.



THEATRE

«R.A.G.E.» : UNE FABRIQUE À EFFET THÉÂTRAL, À EFFET DE PLAISIR COLLECTIF ET INTIME

«R.A.G.E.», Cie Les Anges au Plafond, En tournée

L'histoire est belle et palpitante comme il se doit dans un théâtre qui se respecte et respecte ses spectateurs. Elle est celle d'une mère aimante, très aimante, qui au début du vingtième siècle, aux confins russo-polonais, voulait que son fils vive dans un pays de rêve, libre, célèbre, écrivain, héros, diplomate...



© Vincent

Muteau.

Et qui a réussi pleinement son projet. Elle a enfanté, protégé, façonné, porté au-delà même de sa propre mort, l'objet de sa création : son fils comme matérialisation d'un conte.

Et le fils, d'une certaine manière à son corps défendant, modelé par le pouvoir des mots, a accompli le destin. Dans «R.A.G.E.», il est question d'un homme d'imagination qui appris à se dédoubler et à enfanté, écrire, vivre sa propre histoire et les dérives de ses fictions... jusqu'à choisir sa mort. La quête de l'identité et le pouvoir des pseudonymes. De la malédiction des contes...

Toute ressemblance avec une personne ayant existé n'est pas, mais pas du tout, fortuite.

Les anges au plafond, dans leur spectacle, jouent à cache-cache avec la biographie de l'auteur à découvrir. Avec les moyens de la machine théâtrale, rideaux volants, bruitages, chant, jeu alterné ou concomitant, en miroir, marionnettes, les comédiens manient les pièces d'un rébus, tirent les ficelles, entretiennent les parts d'ombres et de lumière, retardent la solution de l'énigme et la font miroiter... Bien au-delà d'un simple jeu formel.



© Vincent Muteau.

Lorsqu'il arrive dans la salle où se déroule le spectacle, le spectateur doit choisir son côté. Ou illusion. Ou intimité. Ou bien dans les gradins face à la scène, ou bien sur scène tangentiellement à l'action. Côté scène, son attention est dispersée par le caractère concret, la matérialité du dispositif. Côté gradins, des apartés lui font se tordre le cou et perdre le fil. Dans les deux cas, la vision est en partie occultée, le récit est incomplet et garde une part de son mystère : le plaisir glisse et s'amplifie.

Les comédiens font une démonstration remarquable de ce que peut être une Fabrique à effet théâtral. À effet de plaisir collectif et intime. Le spectateur se trouve impliqué dans le mystère de la création.

Entre parements et contre-parements, gâteaux de nuages et rideaux volants, il participe à l'élaboration d'une histoire qui se cristallise, à l'ouverture des voies de la fiction qui suivent celles de l'anagramme et du pseudonyme, de la catachrèse, nécessaires à la présence du sens... comme ailes d'anges.

«R.A.G.E.»



© Vincent Muteau.

Jean Grapin

Mardi 8 Décembre 2015

FO

**LA FORCE
SYNDICALE**

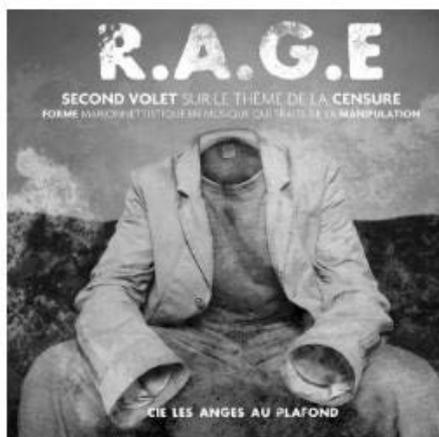
**LA FORCE
DE L'INFORMATION**

Théâtre

Une marionnette nommée R.A.G.E.

SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2015 MICHEL POURCELOT

Des manipulateurs et des mensonges. Des jeux d'ombre et de lumière. Les marionnettes sont sur scène. L'une d'elle s'appelle R.A.G.E. Et donne son nom à ce nouveau spectacle de la compagnie « Les Anges au plafond ». Le second consacré à la censure.



Remontant au moins à l'Antiquité, les marionnettes sont toujours là, avec leur sacrée tendance à l'irrévérence. *R.A.G.E.*, la nouvelle création de la compagnie « Les Anges au plafond », y souscrit et bien plus que ça. C'est le second volet de son diptyque sur la censure. Celle qui peut forcer à la dissimulation. Qui de mieux placé pour parler de manipulation que des marionnettes ? Et celle qui répond au nom de *R.A.G.E.* tout particulièrement. Elle est au centre de ce spectacle aux mille fils emmêlant marionnettes, spectateurs, musique et

prestidigitation qui est actuellement en tournée en France jusqu'en mai 2016.

R.A.G.E. « sera aussi la fabuleuse histoire de tous les disparus du quotidien, de tous les hommes devenus invisibles parce qu'ils ne jouent pas le jeu des sociétés, parce qu'ils ne sont pas là où on les attend, parce qu'ils refusent l'évidence et dénoncent l'étiquette. La vérité d'un homme se trouve bien souvent dans ce qu'il cache ».

LES ANGES AU PLAFOND : BIENVENUE A BOURGES

Bienvenue à Bourges ! La compagnie de théâtre et de marionnettes "les Anges au plafond" sera la nouvelle compagnie associée à la MCB, après des créations à l'Equinoxe de Châteauroux. J'espère que vous admettez que la marionnette n'est pas un art mineur, réservé aux gamins. Cette compagnie nous le prouve. Le thème de la censure a permis un travail artistique antérieur sur Camille Claudel. Encore une fois, la Compagnie nous présente, sous forme de théâtre-puzzle, une biographie : celle d'un romancier du XXe siècle qui a eu une vie fort mouvementée. Je ne vous confierai pas la solution, vous la découvrirez vous-même, à la manière d'un enquêteur littéraire, d'un journaliste d'investigation.

La marionnette anthropomorphique est utilisée comme double du héros, et autres personnages qu'il rencontrera, sa mère, en particulier. Pas moins de vingt marionnettes et objets servent à la narration. La manipulation est double, visible ou cachée. Une constellation d'artistes : deux manipulateurs, une chanteuse multilingue, un bruiteur collectionneur de sources insolites de sonorités, un trompettiste, un autre compère manipulateur élaborent devant nous la double vie explosive de ce romancier. N'oublions pas, en coulisses, Camille Trouvé, femme metteuse en scène. Je n'avais jamais connu spectacle plus surprenant et plus inventif, sur les possibilités de la machinerie théâtrale, depuis "l'Oiseau Vert", mis en scène par Benno Besson, au siècle dernier. "Les Anges au plafond" nous font même le plaisir d'offrir, à une partie du public, le privilège d'être assis parmi eux, sur scène. L'expression "les ficelles du métier" n'a jamais été si exacte. La compagnie a déjà pris la mesure de l'Auditorium pour l'éclatement des talents de chacun : choix des textes, marionnettes expressives, choix des épisodes, moyens de narration, mobilité du décor, lumières multiples, musiques de scène..., tout est propre à nous passionner. R.A.G.E. est le titre du spectacle. Allez, comme on joue beaucoup avec les mots et les textes, je vais, à la manière du maître cruciverbiste Michel Laclos, vous donner un indice; R.A.G.E. : initiales de ce double roublard littéraire. Un joli cadeau de Noël, jusqu'au 18 décembre, 20 h, à l'Auditorium, agrémenté d'une exposition sur la Compagnie, en salle d'accueil.

Michel Pinglaut

9 janvier 2016

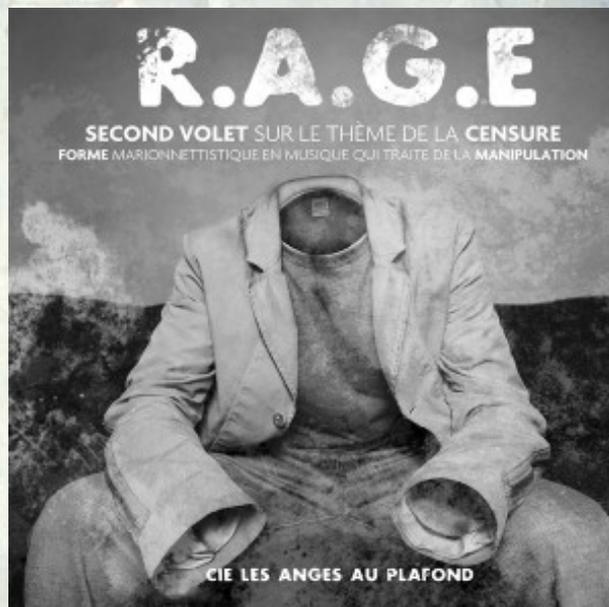
Les Anges au plafond tirent les fils du destin avec « R.A.G.E »



© DAVID QUESEMAND

Née en 2000 de la rencontre entre deux comédiens marionnettistes, Camille Trouvé et Brice Berthoud, la compagnie Les Anges au plafond a déjà une belle palette de créations à son actif. Nous avons découvert leur remarquable travail à l'occasion d'un reportage au 18e Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (Ardennes) en septembre 2015, où ils étaient à l'honneur en tant que compagnie invitée. Ils y présentaient, entre autres, un spectacle datant de 2004, *Les Nuits polaires*, inspiré des nouvelles de l'écrivain danois Jørn Riel tirées de ses expéditions au Groenland. La féerie magique de ce récit qui se passait dans l'espace intime d'un igloo en toile avait totalement séduit et transporté le public dans son univers à part.

Aucune hésitation donc, à la lecture du programme de rentrée du Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (Val-de-Marne), pour assister, vendredi 8 janvier au soir, à l'unique représentation de la dernière création en date de cette compagnie, *R.A.G.E*, qui a vu le jour en novembre 2015. Et nos espérances ont été plus que satisfaites par ce nouveau petit bijou de poésie et de magie.



© LES ANGES AU PLAFOND

Pas la peine de risquer de gâcher votre plaisir de spectateur en révélant la double identité du personnage célèbre dont se sont inspirés Les Anges au plafond pour créer le héros de leur récit, juste vous donner un petit indice : les initiales de ses deux

prénoms et de ses deux noms de famille forment le titre du spectacle. Inutile également de vous dévoiler les multiples astuces de mise en scène et les jolies trouvailles esthétiques qui font de cette nouvelle création un événement théâtral exceptionnel d'une qualité et d'une intensité rarement vues sur les planches ces derniers temps.

Disons juste qu'il s'agit du deuxième volet d'un diptyque sur la censure après *Les Mains de Camille ou le temps de l'oubli* (2012), un spectacle inspiré de la vie de Camille Claudel, femme artiste mise au ban de la société française et internée. Il retrace la vie d'un homme depuis son enfance, placée sous le signe du mensonge et de la dualité, face aux épreuves de l'existence, telles que l'exode, la guerre, la mort d'une mère, la séparation amoureuse, la tentation du suicide, etc. Et citons quelques mots du dossier de presse : « *“Je” n'est pas un autre, “Je” est mille autres ! Nous vous proposons donc d'embarquer dans les méandres d'une enquête poétique d'un homme qui cherche à se réinventer, à renaître et qui vit ses différentes métamorphoses comme une aventure policière.* »



© VINCENT MUTEAU

Les six interprètes présents sur scène (Brice Berthoud, Jonas Coutancier, Yvan Bernardet, Xavier Drouault, Piero Pépin et Noëmi Waysfed) font preuve d'une belle énergie dans des rôles particulièrement physiques qui nécessitent de manipuler non seulement des marionnettes (une bonne quinzaine), mais aussi d'innombrables accessoires, notamment pour le bruiteur de cinéma (Xavier Drouault) qui doit créer en direct des sons avec des ustensiles plus loufoques les uns que les autres. Le parti pris des Anges au plafond de montrer tous les rouages de la fabrication d'un spectacle dans ce qu'il peut avoir de plus bricolé, de plus artisanal au sens noble du terme – avec plein de poulies, de fils, de toiles et de panneaux en tissu – n'est bizarrement pas étranger à la dimension poétique et féérique qui se dégage de l'ensemble.

Côté musique, le musicien (Piero Pépin et sa trompette) et la chanteuse (Noëmi Waysfed avec ses mélodies en russe et en yiddish) apportent une vraie valeur ajoutée dans la scénographie du spectacle et contribuent à rythmer les différents épisodes de la vie du personnage central. Pour les numéros de magie, manipulation et autres, les marionnettistes ont travaillé avec un magicien, Raphaël Navarro de la compagnie 14:20, ce qui contribue à leur réussite.

Un seul conseil : vérifiez vite dans le [calendrier des dates de la tournée 2016 du spectacle](#) si *R.A.G.E* est programmé dans une salle pas loin de chez vous. Si c'est le cas, n'hésitez pas une seconde, courez vivre un grand moment de théâtre plein d'imagination et de rêve en compagnie de cet homme qui a construit son existence sur des mensonges en s'inventant un double énigmatique et séduisant.

Cristina Marino

R.A.G.E, avec Brice Berthoud, Jonas Coutancier, Yvan Bernardet, Xavier Drouault, Piero Pépin et Noëmi Waysfed. Mise en scène : Camille Trouvé. Scénographie : Brice Berthoud. Création lumière : Nicolas Lamatière. Création musicale : Piero Pépin. Son : Antoine Garry. Construction des marionnettes : Camille Trouvé. Création des costumes : Séverine Thiébault. Accessoires et mécanismes de scène : Magali Rousseau. Vendredi 8 janvier à 20 h 30. Durée : 1 h 30. Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, place Jean-Paul Sartre, 94550 Chevilly-Larue. Tarifs : de 5 à 17 euros. Billetterie et réservations : 01-41-80-69-69.

A noter : les dates de tournée en France pour 2016 sont disponibles sur le [site Internet](#) de la compagnie Les Anges au plafond et aussi sur leur [compte Facebook](#).

Prochain spectacle : *Du rêve que fut ma vie*, de Camille Trouvé et Brice Berthoud, d'après la correspondance de Camille Claudel. Maison des arts plastiques Rosa Bonheur, 34, rue Henri Cretté, 94550 Chevilly-Larue. Mardi 16 février à 20 h 30. Durée : 55 minutes. Tarifs : 9, 13 et 17 euros. Réservations au 01-41-80-69-69 ou sur Internet : [www.theatrechevillylarue.fr](#)

Côté vidéo, un entretien avec Brice Berthoud et Camille Trouvé autour du spectacle *R.A.G.E* réalisé par [Le Fracas](#), Centre dramatique national (CDN) de Montluçon en octobre 2015 :